



HAL
open science

Les souterrains médiévaux du Cantal

Annie Rassinot, Jean-Philippe Usse

► **To cite this version:**

| Annie Rassinot, Jean-Philippe Usse. Les souterrains médiévaux du Cantal. 2023. hal-04128069

HAL Id: hal-04128069

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04128069v1>

Preprint submitted on 14 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les souterrains médiévaux du Cantal

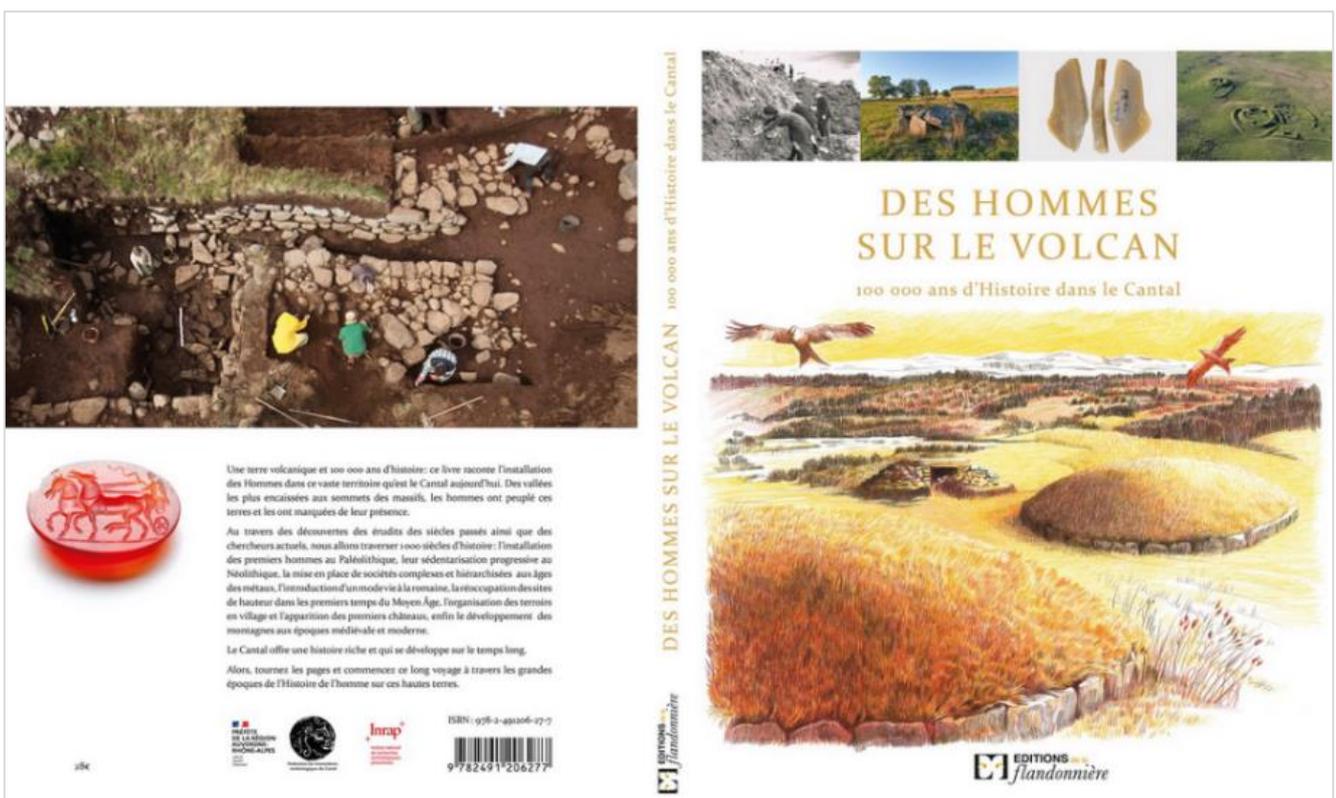
Document de travail *

Annie Rassinot (Doctorante - Université Toulouse 2 Jean-Jaurès, UMR 5608 – TRACES)
& Jean-Philippe Usse (Fédération des associations archéologique du Cantal)

* Ce document a servi de base de travail pour un article dans l'ouvrage collectif *Des hommes sur le volcan, 100 000 ans d'histoire dans le Cantal*, sous la direction de Fabien Delrieu, Claire Mitton et Frédéric Surmely (Éditions La Flandonnière, 2023, 287 p.). Ce livre accompagne une exposition du même intitulé, dont il sert de catalogue, présentée au musée de la Haute-Auvergne à Saint-Flour en 2023 puis au musée d'art et d'archéologie à Aurillac en 2024. Il est destiné à un public amateur mais averti. L'encart devait être synthétique en respectant la consigne stricte de ne pas dépasser 10 000 caractères, espaces compris, et avait pour sujet : « les souterrains médiévaux du Cantal ».

Il en est résulté ce texte à l'exclusion des inserts de bibliographie et de plusieurs figures, ainsi que le report à la fin de l'ouvrage des notices bibliographiques. Il figure p. 270 dans le dernier chapitre consacré au Moyen Âge et à l'époque Moderne, à la troisième partie intitulée « Les structures pastorales de la moyenne montagne cantalienne ».

La Fédération des associations archéologiques du Cantal a participé à son financement.



Entre Loire et Garonne le Cantal (Fig. 1) appartient à cette zone propice à la découverte de souterrains en France. Mais tous n'ont pas été repérés et l'étude prouve qu'il-y-aurait plus d'un souterrain par commune, voire un, et plus, par hameau. C'est au début du 20^e siècle que les préhistoriens se sont les premiers intéressés à ces cavités et en ont initié un inventaire. Dans les années 1970-1980, les souterrains sont considérés comme médiévaux et pris en compte comme vestiges archéologiques, avec une connotation de refuge en période d'insécurité. Les tenants d'une archéologie médiévale naissante les ont rangés dans la rubrique « annexes de bâtiments agricoles » (SAUGET 1982).

Malheureusement les efforts de communication n'ont pas suffi à soustraire ces souterrains à la croyance de leur l'appartenance aux cultes chtoniens

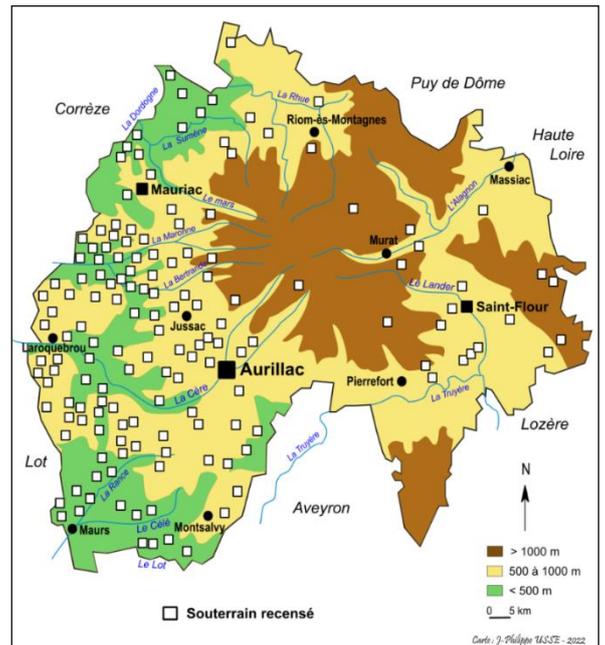


Fig. 1 : Carte de répartition des souterrains médiévaux du Cantal



Fig. 2 : Nodule de basalte dans les parois du souterrain. Saint-Cirgues-de-Malbert. (Cliché : J.-P. Usse -2017)

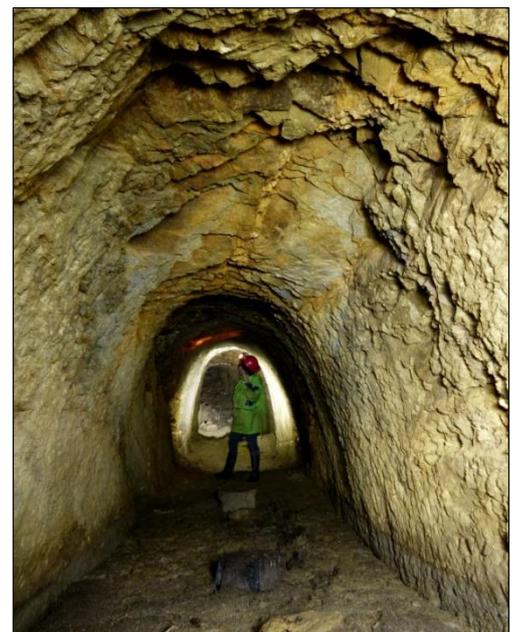


Fig. 3 : Galerie taillée dans le granit – Cros-Ronesque (Cliché : J.-P. Usse - 2018)

qui ne repose sur aucune étude archéologique.

Actuellement sur 130 cavités artificielles répertoriées (y compris captages d'eau, mines, habitats troglodytiques), 60 entités archéologiques ont été photographiées, cartographiées et validées en tant que souterrains médiévaux, principalement à l'ouest du département. Quatre souterrains seulement ont bénéficié de fouilles archéologiques quoique partielles, qui ont contribué à une meilleure compréhension de ce type de site sous terre en relation avec les constructions de surface (RASSINOT-USSE 2017 ; SURMELY 2017 ; CARLIER 2017). Quant au reste du corpus, la localisation de ces cavités par

rapport à leur environnement proche, leurs relevés topographiques 2D, leur relevés 3D à l'aide d'un laser-scanner, méthode pionnière (SURMELY 2021), leurs photographies et des témoignages ont permis d'en tirer des informations plus générales.

La grande diversité géologique : brèche volcanique (Fig. 2 et 5), granite (Fig. 3), schiste (Fig. 4), n'a pas découragé les terrassiers du bas Moyen Âge qui ont taillé dans des roches de faible dureté (moraine glaciaire pour le souterrain de Jussac), mais à la tenue suffisante pour y ouvrir des cavités, armés d'outils rudimentaires, pics ou pointerolles, dont la trace est souvent visible de nos jours (Fig. 4).

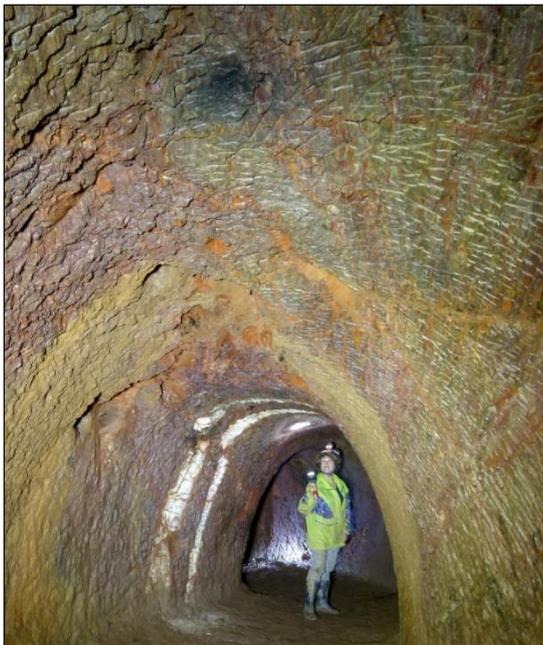


Fig. 4 : Grande galerie taillée dans les schistes. Traces visibles du surfacage des parois - Montvert (Cliché : J.-P. Usse -2017)

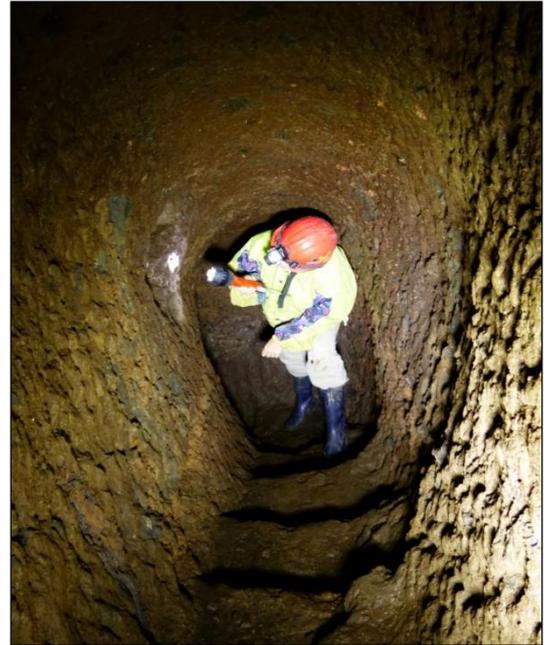


Fig. 5 : Boyau d'accès avec escalier - Lavastrie (Cliché : J.-P. Usse -2018)

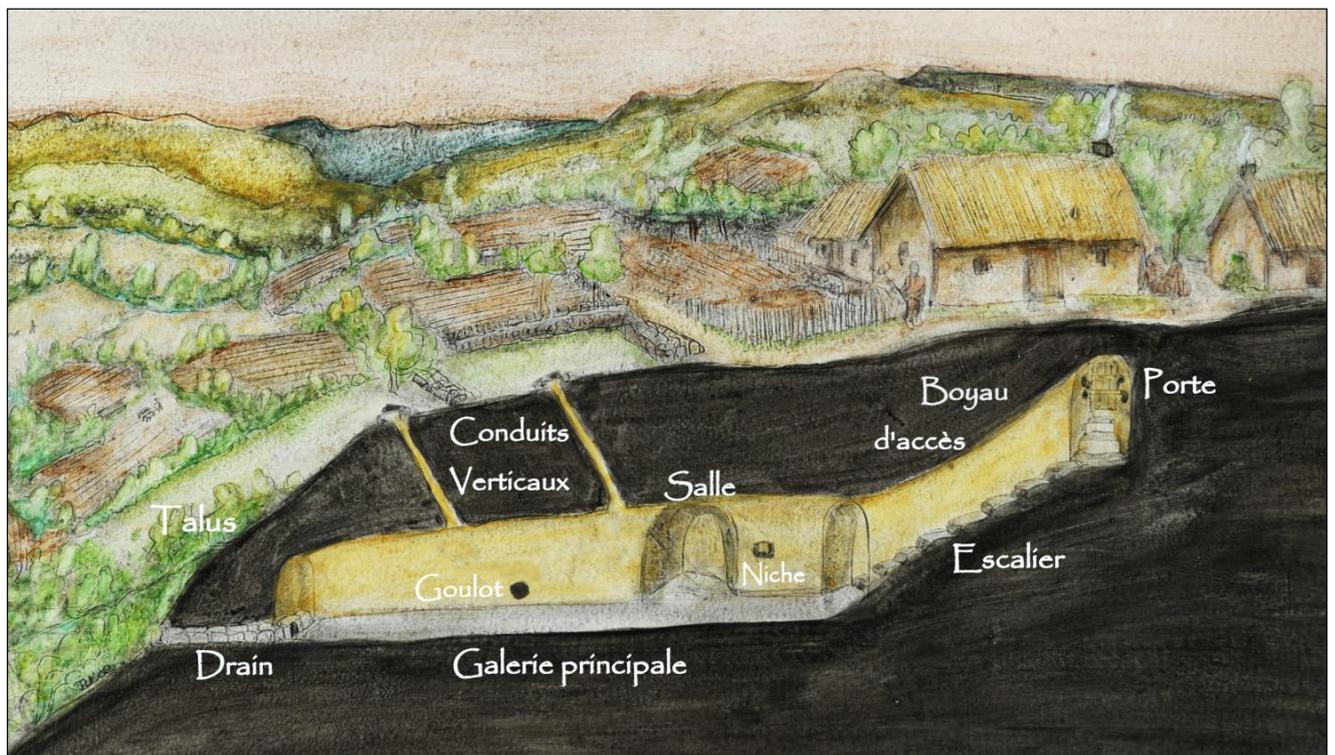


Fig. 6 : Représentation d'un souterrain-type du Cantal. (Dessin : J.-P. Usse, 2023)

La topographie des souterrains du Cantal, quant à elle, a de grandes similitudes avec celle des souterrains du sud-ouest de la France. L'accès se faisait depuis un bâtiment situé sur un point haut, par un boyau d'accès aux dimensions exiguës, tant en largeur qu'en hauteur, souvent coudé qui plongeait dans le sous-sol, directement taillé dans la roche (Fig. 6), parfois avec des marches d'escalier (Fig. 5) pour rejoindre une galerie plus large où il était possible de se tenir debout (Fig. 7), démesurément longue selon la distance qu'elle devait parcourir pour accéder à une rupture de pente, telles les galeries d'exhaure dans les mines, et légèrement en pente afin de laisser s'écouler les eaux de ruissellement



Fig. 7 : Grande galerie rectiligne - Lavastrie (Cliché : J.-P. Usse - 2018).



Fig. 8 : Drain - Lavastrie (Cliché : J.-P. Usse -2018).



Fig. 9 : Système de fermeture (en virgule de part et d'autre de la galerie) - Montvert (Cliché : J.-P. Usse -2018).

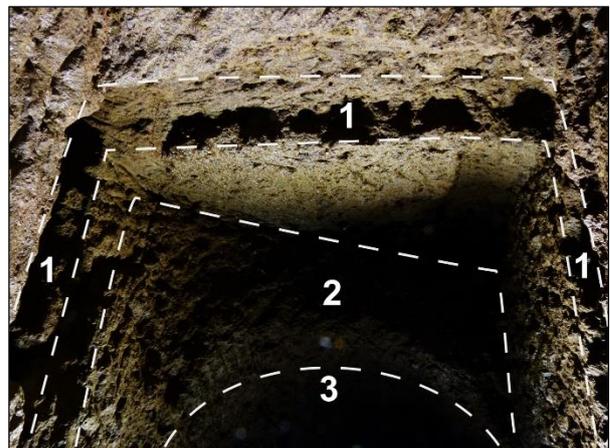


Fig. 10 : Système de fermeture : 1- feuillure du cadre de la porte, 2- espace d'ouverture de la porte, 3- voûte du boyau - Lavastrie (Cliché : J.-P. Usse -2018).

par un drain étroit qui ne laissait passer que l'eau (Fig. 8).

Le plan pouvait se complexifier par l'ajout de plusieurs accès partant de différents bâtiments en surface pour desservir diverses parties du souterrain. Il s'agissait alors d'un système communautaire, où l'espace de chacun était protégé par des fermetures, sans doute en bois, aujourd'hui disparues qui ont laissé leurs empreintes en négatif dans les parois (Fig. 9) et la voûte (Fig. 10).

Parfois la topographie des lieux pouvait conduire à l'excavation d'un second niveau plus bas, par l'intermédiaire d'un autre boyau joignant une autre galerie suivant le pendage du terrain. Hormis ces



Fig. 11 : Boyau reliant deux niveaux - Cros-de-Ronesque (Cliché : J.-P. Usse - 2018).

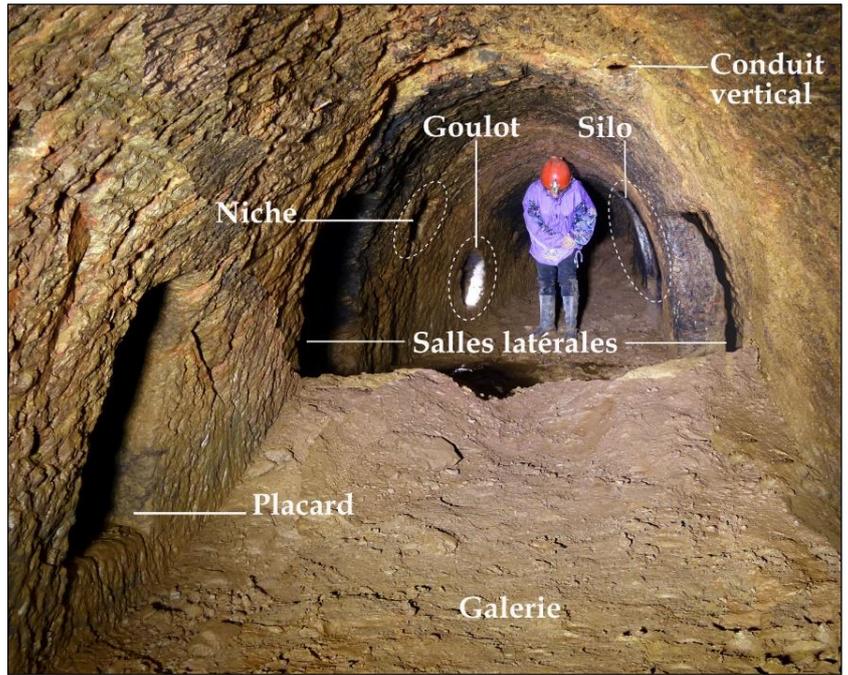


Fig. 12 : Aménagements de la galerie - Montvert (Cliché : J.-P. Usse -2017)

cas de figures compliquées, le plan pouvait être réduit à sa plus simple expression : un boyau d'accès conduisait à une galerie principale en forme de donut.

Ces souterrains comportent (Fig. 12), des aménagements dont la dévolution n'est pas véritablement connue. D'étroits conduits presque verticaux peuvent perforer la voûte depuis l'intérieur des grandes galeries (Fig. 13), rejoignant la surface : vérification de repérage en surface de la direction prise par le souterrain ou usage de ventilation de la cavité ? Des petites niches ponctuent la paroi à hauteur d'épaule : dispositif pour recevoir un éclairage ou avertissement de changement de direction



Fig. 13 : Conduit percé dans la voûte de la galerie - Montvert (Cliché : J.-P. Usse -2017).



Fig. 14 : Placard - Montvert (Cliché : J.-P. Usse -2017).

de la galerie ? La présence de sorte de placards (Fig. 14), de petites salles ou débuts de galeries non achevées et surtout de curieuses salles latérales posent aussi question. Ces dernières sont souvent ovalaires, à l'accès étroit facile à oblitérer, bien isolées du ruissellement de la grande galerie par une margelle (Fig. 15) : espaces de stockages alimentaires (grains, légumineuses ou racines) ? Leur taille conséquente laisse supposer que la population qui les possédait était suffisamment riche pour disposer d'un tel volume, ou était-ce le fruit d'un collectage communautaire ? Et pour finir des goulots ronds



Fig. 15 : Silo avec une margelle – Montvert (Cliché : J.-P. Usse -2017).

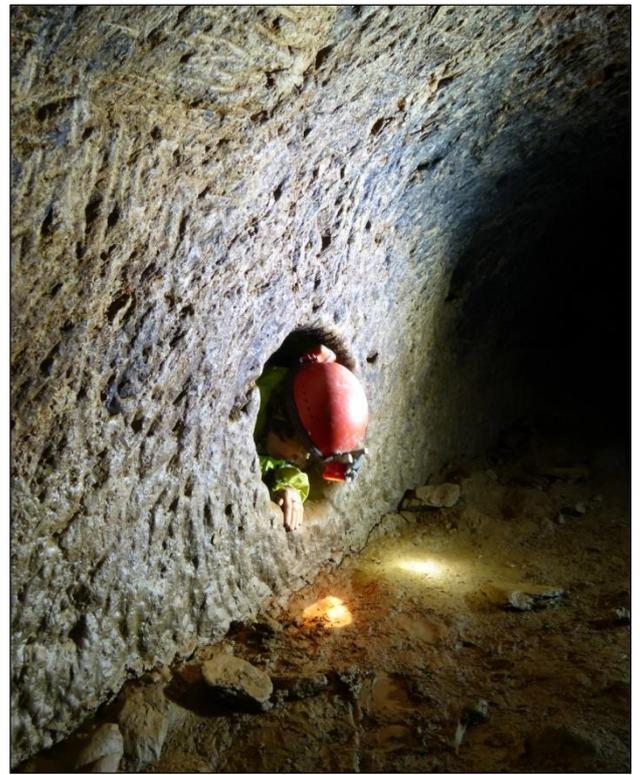


Fig. 16 : Goulot de passage d'une galerie à l'autre - Montvert (Cliché : J.-P. Usse -2017)

(Fig. 16), étroits et mal commodes tiennent fréquemment lieu de passage.

Il est avéré que les souterrains sont normalement vides, thèse confirmée par les trois fouilles poursuivies jusqu'au niveau d'occupation des souterrains : en 1983 à Montvert, en 2017 à Mourjou et en 2015-2016 à Laroquebrou. Cette dernière étude (CARLIER 2017) a été particulièrement profitable car elle a mis en évidence la présence de silos de stockage alimentaire très près d'un souterrain annulaire mais distincts, où il a été clairement établi qu'il n'y avait aucune trace de céréales dans la galerie, mais qu'un fonctionnement d'une même époque était envisageable pour les deux entités, composantes d'une exploitation agricole. L'époque de fonctionnement a été évaluée dans une fourchette large allant du 11^e siècle, perdurant au 12^e, comme en témoigne un tronçon de bois faisant office de seuil dans la galerie, jusqu'au 13^e siècle époque présumée de l'effondrement du souterrain abandonné ainsi que l'habitat de surface (non fouillé). Période à rapprocher de deux mesures réalisées sur charbon de bois à Mourjou dont les fouilles ont donné des indications très proches (fin 12^e début 13^e), et ont révélé la présence de plusieurs aménagements probablement destinés au stockage de biens alimentaires (silo, niches...) laissant penser que la cavité avait servi comme une cave sécurisée. Pour ce qui est du souterrain de Laroquebrou plusieurs utilisations ont pu être écartées : la galerie annulaire n'a été ni un lieu de stockage de céréales vu leur absence, ni une étable par manque de ventilation, et bien sûr aucun

indice archéologique n'est venu étayer des fonctions ésotériques. La notion de refuge pour une population humaine, a aussi été rejetée mais seulement pour un « temps long ». Alors faudrait-il finalement se résoudre à comparer aussi les souterrains à l'affectation défensive des « loges » vides, comme les souterrains en période de paix, à l'abri des fortifications disponibles, pour ceux qui pouvaient s'offrir une protection (en échange de participation au guet et à l'entretien des murailles) le temps d'une attaque, avec leurs biens les plus précieux ? Les habitants des hameaux trop éloignés des forteresses (bourgs fortifiés, forts villageois, églises fortifiées ou maisons fortes) se seraient-ils contentés de trouver une sécurité dans la facilité de creusement d'un simple souterrain d'un coût bien plus abordable qu'une construction en pierre, bois et mortier (FOURNIER 2014) ? De ce fait l'incongruité des systèmes de fermetures depuis l'intérieur comme c'est le cas à Montvert et dans bien d'autres souterrains (un autre problème jusque-là non résolu) pourrait trouver une explication corroborée par l'absence totale de dépôt. Face aux guerres privées du 13^e siècle qui ont fortement impacté le Cantal, et à la guerre de Cent Ans (GINALHAC & USSE 1990), dont la menace la plus forte venait du sud-ouest (forte concentration en souterrains) le désir d'une population, à l'écart de tous, de se protéger sur un « temps court » par le moyen d'une cavité devient compréhensible. Dans la même veine, l'abandon de certains souterrains pourrait-il s'expliquer par la construction et par la maintenance de forteresses collectives efficaces, peut-être aux 14^e-15^e siècles, qui auraient rendu obsolètes la protection par les cavités ? Il se pourrait même que certains souterrains n'aient jamais servi voire n'aient pas été achevés comme ce fut le cas aussi pour des fortifications de bourgs entreprises sur ordre du roi mais jamais terminées pendant la guerre de Cent Ans.

Les sources manuscrites contemporaines au creusement des souterrains sont, à ce jour, inexistantes dans le Cantal mais un acte notarié de 1708, signale la vente d'un souterrain dans un hameau preuve que certains souterrains ont été utilisés très



Fig. 17 : Oule – Freix-Anglards (Cliché : J.-P. Usse - 2022)



Fig. 18 : Marmite glaçurée – Neuvéglise (Cliché : J.-P. Usse -2018)

tardivement comme cave avec un accès réaménagé jusqu'au 18^e siècle et au-delà. La plupart de ces cavités ont vu leur accès condamné très tôt par une muraille en pierre sèche, ou bien furent désertées en même temps que les constructions auxquelles elles étaient associées, elles-mêmes abandonnées. 25 souterrains découverts fortuitement, souvent laissés en l'état d'abandon à une époque proche de celle de leur creusement ont révélé de ce fait l'existence d'une occupation humaine disparue.

Nul matériel découvert dans les souterrains, mis à part quelques rares cas où seule l'entrée du souterrain servait encore, mais de dépotoir ! Toutes sortes d'objets s'y amoncelaient, datables des 13^e, 14^e voire 15^e, 16^e siècles : des dépôts secondaires, marqueurs de l'abandon des lieux : fragments de céramiques ordinaires, pour les plus anciennes, issues d'une production locale de formes globulaires (Fig. 17) et pour les plus récents ce sont pichets et marmites ; glaçurée (Fig. 18), ou pas, à pâte plus fine soigneusement tournée. Ces derniers tessons marquent le début de l'époque moderne et le goût pour des céramiques à la mode venues de centres de production spécialisés et lointains. D'autres objets de la vie courante dans les campagnes comme des fusaïoles, des boucles de ceinture cassées, des clefs, des lames de couteau à la soie dénudée de leur manche ont été aussi abandonnés là, témoignages d'une population relativement aisée mais pas contemporaine du creusement du souterrain (Rassinot-Usse 2021-2022).

En fait, la finalité des souterrains ne devrait-elle pas être perçue comme multifactorielle ? Certains ont même servi aux résistants pour cacher des armes pendant la seconde guerre mondiale et d'autres ont de tous temps été valorisés pour leur propriété à maintenir une température constante : à l'abri des frimas l'hiver (DELPUECH 1987), au frais l'été, qualité toujours d'actualité !

Bibliographie indicative

- CARLIER Mathieu (2017), « Le souterrain du Caire et l'ancienne route royale », *Revue de la Haute Auvergne*, 2017, t 79, p. 397-405.
- DELPUECH André (1987), *Deux millions d'années en Auvergne*, DRAC Auvergne et société des autoroutes Paris Rhin Rhône, 1987, 64p, p55 ;
- FOURNIER Gabriel (2014), *Les villages fortifiés et leur évolution. Contribution à l'histoire du village en Auvergne et sur ses marges*, Clermont-Ferrand, t. 58 des Mémoires de l'académie des sciences, belles lettres et arts de Clermont-Ferrand, 704 p.
- GINALHAC Hervé & USSE Jean-Philippe (1990), « Les fouilles médiévales de Marcolès », *Bulletin Archéologique de la Région d'Aurillac*, 1990, 4, p. 6-32,
- RASSINOT Annie & USSE Jean-Philippe (2018), *Les mystérieux souterrains du Cantal*, Aurillac, La Flandonnière, p. 120.
- RASSINOT Annie & USSE Jean-Philippe (2021-2022), « Inventaire de la céramique médiévale et moderne des souterrains du Cantal. Etude céramologique », 107 p.
- SAUGET Bernadette, SAUGET Jean-Michel (1982), 63- Saint-Gervais-sous-Meymont, « La Crépille ». Rapport de sauvetage 1982, 23 p., 21 fig., photos, 2 plans hors texte. SRA Auvergne (CA) / RAP02472.
- SAUGET Bernadette, SAUGET Jean-Michel (1983), 63- Saint-Gervais-sous-Meymont, « La Crépille », ZE142. Rapport de fouilles programmées 1983, 50 p., figures., photos, 2 plans hors texte. SRA Auvergne (CA) /RAP02473.
- SURMELY Frédéric (2017), « Mourjou. Le souterrain médiéval » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France*
- SURMELY Frédéric et CHALIN Jean-Baptiste (2021), « Nouvelles recherches sur le souterrain médiéval de Mourjou (Cantal) », *RHA, Varia*, t. 83, janvier décembre 2021, p.293-317, p.298.